

## La lettre du Président

**Les Journées d'Automne des 26 et 27/11/11 de la SFPE-AT** viennent de se terminer, avec succès et dans une chaleur fervente. Leur thème était « **Illusion, Apparence, Transparence** ». Les prochaines **Journées de Printemps** auront lieu les 27 et 28 avril 2012 au Mans, organisées par notre collègue, le Dr Youssef MOURTADA, sur le thème des « **Pratiques de l'Art-thérapie** ». Comme depuis tant d'années, ces Journées reviennent rapidement chaque six mois, et en ayant toujours respecté cet équilibre Paris - province.

Hommage rendu au Pr. MORON, qui nous a quittés récemment après le Dr J. VERDEAU-PAILLES l'an dernier.

Il découle de ce rythme soutenu **la nécessité d'une organisation serrée**, avec les rencontres rapprochées du Bureau du C.A., autant pour mettre en place une intendance d'accueil conviviale, que pour enregistrer des communications très nombreuses (au total une quarantaine par an). Leur niveau ne fléchit pas malgré ce nombre, du fait de la richesse des intervenants, connus ou nouveaux. Peu de Sociétés gèrent depuis si longtemps une telle quantité de travail pour une telle diversité de contenu. Mais c'est précisément cette pression, cette soif de communiquer, qui crée les meilleurs liens (et ne doit pas effrayer d'autres publics).

Non moins important a été **le débat qui a suivi en A.G.** Problèmes de visibilité, d'ouverture, qui renvoient à une question d'identité. L'art-thérapie est devenue un univers très vaste, aux pratiques très variées voire contradictoires, et un marché. **Comment, dans le contexte contemporain, une Société savante peut-elle se placer, s'individualiser par rapport aux « formations » ?** Qu'apporte t-elle de plus, de différent à la réflexion sur l'art-thérapie, par la nature de ses membres, leur terrain d'origine, leur niveau de connaissances et de pratiques.

**Débat ouvert** donc, dans une saine collégialité, qui prouve la vitalité de la Société, dont le regard est bien ouvert sur l'évolution ambiante. Les médiations font l'objet de nombreux ouvrages, les écoles d'art-thérapie ne font pas l'unanimité entre elles, les besoins du terrain demandent des adaptations insoupçonnées il y a quelques années encore (par exemple la demande médicale, ou sociale, ou en gériatrie), les indications se diversifient bien au-delà de la seule psychiatrie. Il faut donc pouvoir répondre à toutes ces interrogations, qui n'iront pas en diminuant, et que nous renvoient les candidats à nos formations. Il faut à la fois **descendre de l'estrade universitaire, mais conserver les**

**capacités d'élaboration** d'une (ou peut-être plusieurs) théories à partir de ces multiples pratiques. Ce n'est pas un hasard si cela sera le thème des **prochaines Journées**.

La Société semble l'organe pour cette gymnastique conceptuelle qu'il faut constamment entretenir. Elle exige souplesse, adaptabilité, tout **en s'appuyant sur le socle du roulement des connaissances retravaillées à l'occasion de ses Journées**, et des diverses manifestations organisées par ses membres. Aucun domaine n'est jamais définitivement résolu, celui de chaque nouvelle exposition par exemple. Chercher le sens qui toujours échappe, se confronter à l'éthique car nous vivons avec nos malades, que l'on aurait trop facilement tendance à oublier et qui nous fournissent chaque jour la matière clinique à explorer. Sans oublier l'environnement économique, et les mutations imposées aux institutions.

**Donc positif.** Les générations se succèdent, **l'art-thérapie évoluera comme toute discipline** par nécessité. Les membres de la Société ont un devoir d'éveil, et elle d'accueil. Ils doivent beaucoup lire, s'informer, comparer. Les nombreux ouvrages étrangers que nous lisons, nous renseignent sur l'évolution hors du petit hexagone. Les institutions étrangères que nous visitons nous fournissent d'autres modèles. Le rapport des patients à la maladie change. Les artistes sont souvent devenus des médiateurs sociaux par les fonctions qu'on leur propose. Le rapport à l'art lui-même change. Les commissions culturelles des établissements viennent brouiller un ordre simple. Les pathographies ne suffisent plus à naviguer dans ce changement, à gérer cette diversité. Les cognitivistes s'y mettent. Certes restent le rapport et l'investissement à l'objet culturel, au tiers esthétique pour les malades. Mais les voies d'approche, leurs langages, nous imposent maintenant une fluidité de pensée et un non-dogmatisme qui sont la condition pour que l'art-thérapie garde une identité. Il faudra encore beaucoup travailler pour espérer la définir, ou seulement l'approcher. **Nous sommes à l'heure des ponts à établir entre ces différentes avenues**, ce qui suppose pour qu'ils soient pertinents une bonne connaissance dans l'interdisciplinarité, pour qu'elle alimente la réflexion et ne soit pas une simple façade savante. Diversité qui nous est imposée, qui suppose travail de façonnement pour construire et éviter le risque de la dilution.

Docteur François GRANIER  
Praticien Hospitalier CHU – Toulouse  
Responsable de l'Unité d'art-thérapie, et du D.U. – F.C.  
« Psychiatrie, Psychothérapies Médiatisées et Art-thérapie ».  
Président S.F.P.E.- A.T.  
170, avenue de Casselardit  
TSA 40031 - 31059 TOULOUSE CEDEX  
Tél. : 05 34 55 75 06  
Fax : 05 34 55 75 16  
E-mail : [granier.f@chu-toulouse.fr](mailto:granier.f@chu-toulouse.fr)